



## Travail de réflexion en sociologie

*Problématique :*

« En quoi les notions de groupe et d'identités peuvent-elles éclairer les pratiques professionnelles d'un travailleur social par rapport à différents publics ? »



Bien qu'ayant été formulée relativement récemment par le philosophe Kant, la question du « qui suis-je ? » s'est toujours posée à l'Homme ; toutefois de façons relativement différentes les unes des autres, selon les époques et les civilisations. L'*identité* renvoie à une question existentielle à laquelle l'Homme est amené à se confronter pour ainsi dire, toute sa vie. On s'est néanmoins rendu compte –et notamment Edgar Morin- qu'il fallait aller au-delà de ce concept en s'intéressant à la réalité d'une *poly-identité*, l'individu n'étant résolument pas monolithique. Aujourd'hui on parle par exemple d'identité sexuelle, d'identité corporelle, d'identité ethnique, d'identité culturelle, d'identité sociale, d'identité professionnelle...

Il faut d'autre part insérer la notion d'identité au sein du champ collectif, puisque se joue constamment des interactions, entre : la sphère identitaire personnelle et la sphère identitaire du groupe.

Ayant exécuté mon projet tutoré dans une structure d'accueil de la famille et de la relation parents-enfants en particulier, j'ai déjà pu m'intéresser à ce public spécifique et complexe qu'est la famille. Il me faut ici préciser que c'est un public qui m'intéresse tout spécialement et ce, déjà avant d'entreprendre une formation d'animateur social et socioculturel. C'est pour ces raisons que j'ai avoisi choisi d'effectuer ce travail de réflexion autour des notions de groupe et d'identité, appliquées à la famille qui est une instance particulièrement décisive dans la formation de celle-ci.

Si dans un premier temps, nous inscrirons notre réflexion sur l'identité dans un cadre sociologique assez large, il importera dans un deuxième temps de définir et de comprendre les principaux mécanismes de la notion d'identité au sein de la famille. Et enfin, nous pourrons établir la connexion de ces notions théoriques avec une pratique professionnelle spécifique qu'est l'accueil de la famille.

## 1. L'identité : une construction éminemment sociale

« Il n'y a pas d'identité du « Je » sans identité du « Nous » »

Norbert Elias (1897-1990)

Lorsqu'on parle d'identité, on l'appréhende souvent comme une construction personnelle et individuelle. Néanmoins, il s'avère qu'elle n'est jamais purement personnelle, mais qu'elle dépend de la transmission d'un ensemble de Savoirs implicites et explicites effectuée par les différents agents socialisateurs (lors de la *socialisation primaire* les agents sont la famille, l'école primaire, le groupe de pairs (petits camarades, petits voisins...) et les médias (télévision essentiellement)) La socialisation est le processus par lequel on fait naître un individu à la société à l'instar de la *maïeutique* de Socrate -ce dernier aidait à l'« accouchement » des esprits par le dialogue-, mais aussi, celui par lequel on va donner à cet individu, les moyens de la comprendre et de s'adapter à elle.

L'identité n'est donc pas purement personnelle ; d'une part, parce qu'elle résulte d'une *transmission de notre entourage* de tout un bagage de pensées, de comportements, de valeurs, de normes qui nous préexistent et d'autre part, parce qu'elle dépend du regard, du jugement des autres. Par conséquent, elle s'inscrit dans un contexte entièrement social (social, au sens de l'ensemble des relations inter-individuelles d'une société donnée) Cette relation d'altérité nous amène à être ce que nous sommes, par le biais du regard et de la parole de l'autre. Or nous savons, de par l'éclairage psychosocial, que ce biais va être résolument subjectif puisqu'il se fonde sur un *système d'attributions et de catégorisations sociales*, mais aussi sur l'utilisation de *théories implicites de la personnalité*. Aussi, il reste très troublant que nous puissions « être nous-même » à partir de la définition subjective qui nous est attribuée par l'Autre. Qui plus est, dans la culture occidentale, nous ne choisissons pas notre nom, notre prénom, notre culture, notre religion d'origine, ni même notre milieu social d'appartenance. Notre identité va ainsi être dès le départ, comme dictée socialement et tout l'enjeu va être de pouvoir définir son identité propre alors qu'elle semble déjà induite par la relation à autrui et qu'en outre cette relation nous entraîne à nous conformer à une mise en scène de nous-même. Cette lutte pour l'identité, son élaboration et sa modification va au cours de la vie, donner lieu à plusieurs types de réactions.

Il faut comprendre au préalable, que le milieu professionnel va jouer un rôle essentiel dans la poursuite de la structuration de la personnalité de l'individu. C'est dans cette sphère que selon DUBAR, des *formes identitaires* apparaîtront et qui correspondront alors à ce que l'on pourrait appeler des « identités au travail »<sup>1</sup> Il y aurait trois types d'identités au travail : l'*identité négociatoire* que l'on pourrait qualifier de verticale, puisqu'elle recouvre une volonté forte de promotion, un engagement et une participation intense à la vie d'entreprise. Cette identité révèle un processus d'identification à l'entreprise en elle-même, mais pour un profit personnel. La seconde forme est l'*identité fusionnelle* que je qualifierais d'horizontale, puisqu'elle se rapporte à l'adhésion à une même idéologie « corporatiste », c'est-à-dire par corps de métiers. Il nous faut ajouter que cette identification se construit souvent par un rapport d'opposition plus ou moins explicite à une autre corporation, qui peut parfois être celle de la direction de l'entreprise. Enfin la troisième forme est l'*identité affinitaire* que je qualifierais plutôt de transversale, et qui correspondrait à une attitude plus « opportuniste » Effectivement, elle se base surtout sur la constitution d'un réseau de professionnels divers, pouvant faciliter l'évolution d'une carrière ou aider à la réalisation de projets. Cette dernière, repose sur le postulat que l'individu entend gérer sa carrière ou tout du moins optimiser ses actions, ce qui peut favoriser la mobilité sociale.

Si les individus peuvent partir du principe que l'emploi sera stable ou durable dans une même entreprise, alors la formation de ces formes identitaires sera d'autant plus facile, puisque à cette condition ils auront d'avantage la possibilité de s'identifier au milieu professionnel. Si en revanche, le marché du travail est insécurisant –à savoir que les contrats de travail sont trop flexibles et précaires, ils auront tendance à ne pas se sentir reconnus, considérés par l'entreprise, ce qui va pénaliser non seulement leur investissement au sens propre du terme, mais aussi leur investissement identitaire dans l'entreprise.

Le plus important sera de concilier toutes ses identités qui mêlent vie publique et vie privée, mais surtout de réussir à acquérir, à définir une unité identitaire lorsqu'on se doit trivialement parlant, « de jongler » avec les différentes représentations de soi. Cette diversité bien que problématique quant à la mise à jour d'une unité, constituera cependant un atout, un rempart contre toute tentative totalitaire, de prise de pouvoir démesurée d'une seule identité sur les autres. Ceci pourrait entraîner à terme, un déséquilibre de la personnalité et de la conscience de soi. La conséquence en serait la constitution d'un véritable « talon d'Achille » pour l'individu si cette « identité monarchique » venait à être remise en cause. Une entité mal intentionnée serait en capacité de déstabiliser ou manipuler un sujet d'une manière alors remarquablement efficiente (exemple : Hitler et son influence sur les Schütz Staffel)

## 2. La famille ou le lieu privilégié de la construction identitaire

La famille est le lieu d'instance primaire de socialisation incontournable dans l'élaboration identitaire. PIAGET dira « La construction des identités par transmissions des conduites sociales et l'organisation des représentations mentales est un processus à la fois cognitif, affectif et expressif » Au travers de l'ensemble des codes, des valeurs et de comportements qui constitueront son environnement, l'individu va d'abord être un réceptacle à ce bagage qui lui est transmis et s'identifier au modèle ou au contraire le rejeter (souvent lors de l'adolescence) Ce sont ces modèles qui vont lui permettre d'adhérer ou non à certains groupes qui s'avéreront en phase avec sa propre identité. On distingue trois sortes d'actions socialisantes de la famille sur son enfant : *la socialisation morale* (apprendre à respecter un ensemble de valeurs), *la socialisation technique* (consiste en des savoirs-faire qui dépendent du matériel disponible dans la famille (par exemple : savoir repasser, faire la lessive ou encore la cuisine d'une manière spécifique que la famille transmet souvent)) et enfin *la socialisation intellectuelle* qui va enseigner une certaine façon de structurer la pensée quant à la réalité environnante (notamment dans la dimension politique qui va souvent être transmise par un mécanisme de mimétisme de l'enfant à ses parents) La famille est

---

<sup>1</sup> SAINSAULIEU Renaud, 1977

donc le groupe primaire de socialisation qui va entraîner la construction de l'identité. Cette construction va pouvoir se poursuivre lorsque l'enfant agrandira sa vision du monde au-delà du cercle familial pour découvrir un univers extra familial. La formation de l'identité va se baser : soit par un processus d'*imitation* et/ou de *mimétisme*, c'est-à-dire en continuité avec les bases familiales ; soit par un mécanisme d'*acculturation*, de *modelage* de celles-ci pouvant même aller jusqu'à une sorte de *rupture*, lors de la confrontation des ces modèles familiaux à l'altérité. L'enfant va en fait avoir la possibilité de les compléter, de les comparer ou de les rejeter, puisqu'il sera mis au contact de modèles « concurrents » dès son entrée à l'école primaire (modèles des autres camarades, modèles véhiculés par le corps enseignant) Nous pouvons supputer que ce phénomène est aujourd'hui plus précoce : le contact à l'autre intervenant de plus en plus tôt (les enfants sont maintenant fréquemment confiés aux crèches, halte-garderies- ces dernières ayant une mission de « socialisation en partenariat » avec la famille.)

La famille, on l'a vu, participe d'une façon essentielle et souvent déterminante à la constitution de l'identité. P.BOURDIEU va par exemple mettre en place les notions de *déterminisme social* (nous nous verrions adopter un statut social complètement déterminé par rapport à celui de nos parents) et d'*habitus* (qui serait une sorte de reproduction sociale des parents s'opérant sur l'individu malgré lui.)

La famille va avoir un grand impact sur la constitution de l'identité, si nous la concevons comme provenant de quatre sources distinctes : *l'héritage*, *les acquis*, *l'expérience de vie* et *le bagage intérieur* qui comprend le conscient, l'inconscient et la spiritualité de l'individu. La première source constituerait le socle fondateur de l'identité et il se trouve qu'elle est principalement basée sur tout ce que peut transmettre la famille (culture, croyances, valeurs morales, règles mais aussi les peurs (soit ce que l'on ne veut pas transmettre)) La seconde caractéristique correspond aux acquis. Ces derniers vont être l'objet des préoccupations de la famille, puisqu'ils représentent l'individualité et la spécificité de l'individu. (Exemple d'acquis : les qualités, les défauts, les habitudes, le physique, les dons, les besoins...) La troisième composante de l'identité est l'expérience à différents niveaux de lecture dont un niveau familial (les deux autres expériences étant les expériences individuelles et sociales) L'expérience familiale concerne les premiers positionnements de soi par rapport aux autres au travers du lien relationnel : les sentiments éprouvés au sein de la famille (la séparation, la volonté d'autonomie, la confrontation et compétition...) et l'histoire familiale, fondement de l'existence.

Dans la dernière source, la famille va être implicitement liée dans la mesure où elle va pouvoir influencer sur la perception de la conscience du Soi qu'a l'enfant (exemple : inciter au développement de *l'empathie*. C'est-à-dire, que les parents peuvent aider l'enfant à reconnaître, comprendre ses émotions et celles des autres) ou de sa négation, l'inconscience (exemple : au contraire de *l'empathie*, *l'alexithymie* qui entraîne une conscience et une compréhension de soi et de l'autre plus faible) ; d'autre part, la famille va pouvoir impulser la vie spirituelle de l'enfant : en lui donnant des valeurs éventuellement religieuses, des valeurs totalement dépourvues de sens matériel ou en favorisant une construction spirituelle plus forte.

S'il est évident que la famille a un fort rôle de construction identitaire, nous pouvons aussi envisager la famille sous un autre angle : la famille structurée et structurante par son organisation qui est de l'ordre du groupe (primaire) et même du système, selon une approche systémique de la famille. Elle est effectivement constituée d'un ensemble d'individus avec des rôles, des fonctions différentes (père, mère, enfant) qui se construit, entre autres, par l'entretien d'un rapport de réciprocité avec l'environnement qui l'entoure (contexte géographique, social..) Ces échanges avec l'environnement lui assurent une certaine indépendance, mais surtout une autonomie. Ces échanges avec l'environnement sont possibles puisque la famille en tant que système, est elle-même formée de « sous-systèmes » par ses échanges inter-relationnel constants; c'est ce qui va la structurer, mais aussi lui procurer une force en matière de repère d'identification pour les individus qui la composent, tout en lui donnant un certain degré de cohérence. Ce système familial connaît un processus de modifications toujours renouvelées dans le temps, mais néanmoins conserve sa permanence, à l'instar d'un mécanisme identitaire individuel que décrit ERICSON.

### 3. L'accueil professionnel de la famille et ses enjeux

« On ne naît pas parents, on le devient »

G.Poussin, psychosociologue

Lors de mon projet tutoré, j'ai pu appréhender un type d'accueil bien particulier de la famille, qui est celui d'un lieu d'Accueil Parents-Enfants, à la Parentèle de Belfort. Aussi, j'aimerais apporter à l'expérience que j'ai pu vivre en ce lieu, un éclairage plutôt sociologique qu'il ne m'avait pas encore été donné d'entreprendre.

Nous allons donc tout d'abord nous attacher à mettre en corrélation quelques caractéristiques constitutives de l'identité, élaborée par Pierre TAP, avec la situation d'un lieu d'accueil des parents et de leur(s) enfant(s). Au cœur du fondement même d'une structure d'accueil de la famille, on retrouve implicitement la notion d'identité. Or à la Parentèle, on retrouve effectivement l'identité comme élément autour duquel les relations et les enjeux vont s'inscrire.

La première caractéristique de TAP étant le *sentiment de permanence*, on peut penser la retrouver symbolisée par le tableau à l'entrée du lieu. Les parents vont devoir s'y inscrire en désignant leur lien de parenté avec l'enfant qu'ils accompagnent, ainsi que le prénom et l'âge de celui-ci. Tout en conservant l'anonymat des personnes et en permettant l'établissement de statistiques d'accueil, ce tableau est symboliquement un élément où les parents vont pouvoir se retrouver -identitairement parlant- reconnus dans leur rôle de *parents* et vont être *accueillis en tant que tels*. Dans ce lieu, on se focalise principalement sur cette identité, mais sans restrictions identitaires (ethniques, culturelles religieuses etc.) d'aucune sorte pour favoriser une richesse des échanges qui éclorent. C'est un lieu qui accueille des femmes enceintes et leurs compagnons, jusqu'aux parents dont les enfants ont 5 ans révolus. C'est pourquoi, souvent lorsque les familles s'y trouvent bien elles y reviennent régulièrement tout au long de la croissance de l'enfant. Elles peuvent chaque fois parler, exprimer leur évolution, depuis « la dernière fois » où les accueillants les avaient reçus, tout en étant toujours reconnues par les accueillants qui les connaissent et qui assure la permanence, la reconnaissance de leur identité.

La deuxième caractéristique est la représentation cohérente et structurée de soi par rapport aux autres et c'est tout l'enjeu d'accueillir *un groupe de parents et leurs enfants*. L'identité commune à tous sera celle soit de « fille et fils de », soit de « parents de », c'est cet élément identitaire qui va induire la raison qu'ils ont de se réunir dans un tel lieu et c'est l'élément structurant du lieu. Ce qui en outre en constitue la richesse, c'est bien les différentes caractéristiques culturelles, sociales, ethniques... ainsi que les divers modes éducatifs qu'elles entraînent. D'autre part, un lieu d'accueil permet de prévenir les parents d'un déséquilibre identitaire trop important (lors d'une naissance par exemple, où l'on pourrait se complaire dans la seule identité de parent en oubliant parfois celle d'époux ou d'épouse) qui pourrait amener à long terme à l'*anomie*. Cela pourra pourtant être évité principalement parce que l'on va donner l'occasion aux parents d'en parler et d'être écouté par les autres parents qui pourront alors émettre des conseils et/ou des avis.

Une autre caractéristique est que c'est un lieu où l'on va véritablement exprimer la *diversité de soi* car les parents ont des rôles, des statuts multiples et complémentaires à celui pour lequel ils viennent dans cet endroit, à savoir celui d'être parents. Certains revendiquent fortement le fait d'avoir une autre identité que celle d'être parent, ainsi une maman nous expliquait que pour elle, il est important de fixer quelques limites et normes aux enfants le plus tôt possible pour que ne s'installe pas de mauvaises habitudes, qui l'empêcherait d'exercer tout autre rôle que celui de maman. Elle nous a alors expliqué le rituel du coucher qu'elle avait mis en place pour ces enfants à heure fixe relativement tôt dans la soirée, ce qui permettaient à ce qu'elle et le père des enfants soient également un couple.

Il arrive souvent que des familles arrivent au lieu d'accueil avec leurs enfants et il s'avère que ces parents sont de nationalités différentes. Les parents présents leur demandent parfois en quelle langue ils s'adressent à l'enfant. Ceux-ci répondent souvent qu'il s'adresse à lui dans les deux et qu'ils désirent transmettre à l'enfant ces deux cultures auxquelles ils appartiennent, pour lui laisser ensuite le choix de sa religion par exemple. Il semble évident que pour l'enfant, l'*unicité* va peut-être s'avérer problématique, puisqu'il va devoir assumer et « jongler » entre ces deux cultures qui

forment son identité. La difficulté pour lui sera de faire en sorte que ces multi-appartenances n'entrent pas en conflit car souvent, inscrit dans une double culture, l'enfant est obligé de se rattacher à un seul système de pensée et à exercer un clivage. Mais parfois il arrive que le choix d'un lignage n'arrive pas à être défini en dépit du besoin de filiation de tout être humain. A ce titre nous voudrions insister sur le fait que l'identité culturelle est présente tous les jours. L'identité ayant une fonction synthétisante, elle nous indique la représentation que nous nous faisons de nous-mêmes, mais aussi de la représentation que se font notre entourage et les autres, de ce que nous sommes. Le contexte dans lequel vit l'individu lui permet de se définir face aux autres, d'être reconnu par les autres et ensuite d'intérioriser les images que l'on lui renvoie. Or chez les couples mixtes, son intensité varie selon la force de l'identité de chacun et selon le degré d'attachement à son groupe d'origine. Cette identité pourra amener des incompréhensions dans le couple et des divergences sur la façon d'éduquer les enfants.

La caractéristique de la *réalisation de soi par l'action* est tout à fait transposable au rôle de parent. Winicott, va par exemple désigner sous l'appellation de *préoccupation maternelle primaire*, le repli narcissique de la mère durant la période où elle s'adapte à l'enfant et l'accueille au mieux au moment de la grossesse. L'enfant qu'elle était va disparaître pour laisser place à une nouvelle identité. Effectivement, il est évident que l'on ne naît pas parent et que les parents ne vont se sentir réellement parents qu'à partir du moment où ils s'occuperont concrètement de leur enfant au quotidien. Par opposition, si le premier sentiment concret d'être parents s'active de façon importante au moment de la naissance, c'est bien particulièrement dans l'action éducative que l'on se sentira parent en tant que tel. Lors de la naissance, les nouveaux parents peuvent se sentir quelque peu angoissés quant à savoir s'ils réussiront : à être « de bons parents » et à donner le meilleur cadre possible à cet enfant pour son épanouissement et c'est par l'action qu'ils vont répondre à une éventuelle angoisse initiale. Se sentir « parents » n'est pas simple, dans la mesure où l'on a toujours été identifié, jusqu'à ce moment précis, comme « fils ou fille de » et qu'on le reste toute sa vie. C'est néanmoins un important changement que de passer du statut d'enfant à celui de parent. Et ce statut ne va pouvoir être intégré à l'identité que lorsque l'on sera dans « l'action parentale » (éducative), qui est d'exercer au jour le jour cette fonction complexe.

Le travailleur social quant à lui, va véhiculer au contact des familles, un certain nombre de codes, de conduites sociales, de valeurs qui vont consister à apporter des modèles, qui ne nous semblent pas réellement « concurrentes » comme on peut le trouver parfois, mais plutôt *complémentaire*. Puisqu'en effet, la mission d'un animateur famille n'est ni de mettre les familles en difficulté, ni de les tenir en échec, mais d'apporter un accompagnement (un appui) de la *parentalité*, une coopération en parallèle (faire avec, à côté de...) Cependant la démarche du travailleur social fera bien sûr sens dans la relation à l'altérité, comme apportant à l'enfant un point de vue sur un univers extra familial. Ceci dans le but de permettre à l'enfant de construire progressivement son identité.

De par, sa profession le travailleur social se trouve directement concerné par les innovations sociales, culturelles et pour adapter sa pratique professionnelle en fonction des missions qui lui sont confiées et qui sont mouvantes, il doit faire preuve d'un renouvellement permanent et d'une attention particulière à l'actualité. Ce faisant, il sait en général faire preuve d'esprit critique concernant telle ou telle réforme sur sa pertinence et sa viabilité. Il peut donc ne pas être toujours en accord avec ce qu'il doit appliquer ou ce qui se fait déjà. Toute la problématique du travailleur social se trouve là : malgré son œil critique avisé sur les lois, les réformes... par rapport à l'utilisateur, il doit déontologiquement rester le garant des valeurs, des lois, des codes de la société dont il est l'appendice. C'est une position qui reste très instable et qui montre bien que l'identité du travailleur social en tant que professionnel, n'est pas faite que d'unité et d'adhésion à des valeurs communes à la société, mais qu'il y a souvent lutte entre les identités multiples qui composent ce professionnel.

En conclusion, on notera que bien des changements sont intervenus dans la société française depuis les années 1960, tant dans la sphère privée que dans la sphère professionnelle. Les trois processus de changements qui ont eu un impact important sur la structuration de l'identité, furent :

le processus d'émancipation des femmes, le processus de rationalisation économique, de fort développement de l'individualisme et enfin, le processus de « privatisation des croyances »<sup>1</sup>. La conséquence est que les identités précédemment basées sur des identifications culturelles, culturelles, statutaires... ont perdu de leur légitimité, au profit de formes nouvelles en mutations qui ne sont pas encore pleinement construites ni reconnues (formes réflexives, narratives...) Nous sommes donc en période de crise identitaire globale résultant de facteurs conjoncturels (*économiques* (globalisation des échanges, capitalisme...), *politiques* (difficulté à réagir et à s'adapter à la conjoncture, perte d'un discours politique structurant pour les individus...) et enfin *symboliques* (évolution des rapports entre les sexes, diversification des formes de vie privée...) Cette conjoncture tendrait à : exacerber les questions identitaires, favoriser les positions de repli et de fixations sur soi et enfin, tendre à multiplier les crises existentielles des individus. Les tendances actuelles sembleraient se jouer entre les deux alternatives suivantes : soit la difficulté de se définir soi-même, à définir les autres et à mettre en place des projets personnels reconnus socialement, soit une véritable résurgence de positionnements de cristallisation identitaires extrêmes (tels la communauté musulmane en France, après la polémique « du port du voile » en société)

D'autres problématiques restent posées à savoir : dans quelle mesure peut-on affirmer que les identités individuelles sont induites par l'appartenance à certains groupes ? Réciproquement, est-ce que les appartenances à ces groupes, ne se construisent-elles pas sur fond d'identités partagées ? Il faudrait probablement ici développer une réflexion spécifique sur une autre instance importante dans le processus de socialisation et de structuration de la personnalité : le groupe des pairs (le voisinage, les camarades, les enfants amis des parents ou pour les adultes, le réseau amical et professionnel)

*NB : Une bibliographie ne pourra être réalisée pour ce travail, puisque par épuisement des ouvrages disponibles à la BU et à la bibliothèque municipale de Belfort, je n'ai pu m'y appuyer. Pour la réalisation de ce travail, je me suis appuyé sur quelques auteurs de ma connaissance et ceux vus dans divers cours, sur des réflexions trouvées sur internet mais surtout sur une réflexion personnelle à défaut d'avoir pu lire quelques ouvrages.*

---

<sup>1</sup> DUBAR, Claude, *La crise des identités, l'interprétation d'une mutation*, 2000